

EU



Des racines et des ailes

L'émission est en tournage sur les traces de Viollet-Le-Duc, celui qui a modernisé le château. **Page 14**

SAINT-QUENTIN



Les lycéens médiateurs

Ils ont suivi une formation pour intervenir lors de conflits mineurs. **Page 19**

Les jardins de Poulainville

JARDINERIE - ANIMALERIE - DÉCORATION

FOIRE AUX ROSIERS

Du 6 au 26 mai 2014

DIRECTION DOULLENS par RN 25 - Tél : 03 22 44 10 00



Le rosier fleuri
À partir de 12,99€

ITINÉRAIRE

Un Picard chez les Magyars, parcours d'un globe-trotter

Natif de l'Oise, Esteban Giner a connu Amiens, la Norvège, et Paris. A 23 ans, ce mordant d'arts graphiques, est désormais prof d'économie et de marketing à Budapest.

Sur le toit de l'Institut Français de Budapest, il admire le Danube en contrebas.

« Boire son café avec vue sur le fleuve : inestimable », lâche Esteban Giner. Lycée à Jeanne-Hachette (Beauvais), licence à l'ISAM d'Amiens devenue France Business School, master management des organisations de la net-économie à l'université Jules-Verne, Erasmus à Trondheim, Paris, puis la Hongrie. Le Picard a fait du chemin.

Esteban grandit à Cempuis. Papa est Francilien. Maman, de Soissons. Bac ES en poche, il gagne la capitale régionale afin de préparer son bachelor. Tout s'enchaîne : cinq mois en Norvège, début 2010 ; découverte de la Chine avec Wenqi, future épouse rencontrée en L3 ; stage chez le fondateur Favi à Hallencourt, où il sera responsable marketing junior entre septembre 2011 et 2012. Et, bien entendu, l'UPJV.

En parallèle, un mois après l'élection de François Hollande, Esteban intègre le CJA (conseil de la jeunesse amiénoise). Pour deux ans. « Nos réunions étaient mensuelles. Nous discutons, par exemple, des transports en commun ou de projets écologiques. J'ai notamment participé à l'élaboration d'une balade urbaine, où les Amiénois pouvaient échanger sur le terrain avec le maire. Cette expérience m'a plu ». Même à distance, l'élu suit de près les débats. Fin du mandat en juin 2013.

Citoyen du monde

Été 2013 : débarqué à Paris pour chercher fortune, Esteban dénicher une offre d'emploi alléchante à Budapest sur Facebook. Entretien au Quai d'Orsay. Coup de fil fin août : il commence le 3 septembre. Et le voilà enseignant et thésard dans le cadre d'un volontariat international en administration. Un avis sur Viktor Orbán, Premier ministre aux accents autoritaires tout juste réélu ? « Certes, ses méthodes sont discutables. Mais dire que des néo-nazis ont pris le



Esteban se plaît sur les bords du Danube. Avant peut-être d'autres destinations.

pouvoir, c'est comme associer les Français à la paresse : faux et blessant ! »

Le Magyar d'adoption n'a pas oublié la cathédrale d'Amiens, Gerberoy, le Plateau et la plage de galets de Mers-les-Bains. Mais heureux et épanoui, l'expatrié ne regrette en rien d'avoir plié bagages. « Je me suis laissé porter et j'ai eu raison. Ici, j'ai un job génial et je gagne bien ma vie ».

L'avenir ? La Ville Lumière ou la Chine, après la rentrée 2015. Affaire à suivre.

« J'adore le gulyás »

Pour un fondu de photo comme Esteban, la capitale hongroise est un bijou. Le Bastion des Pêcheurs, la basilique Saint-Etienne, l'église Matyas, le Parlement... Ces incontournables, le Picard les a visités, « shootés » et appréciés.

« Un jour, j'ai passé deux heures à écouter de la musique au sommet du mont Gellért. Sans bouger d'un pouce. Juste en regardant passer les voitures et les bateaux. Inoubliable ».

Côté victuailles, flamiche et maroilles et ficelles pi-

cardes émargent bien évidemment aux abonnés absents. Il s'en passe. Sans aucun problème.

« Je suis fan de soupes avec du pain. J'adore le tremper dans le gulyás (NDLR : Goulash) avec du paprika dessus. Ça doit être mon tropisme médiéval », en rit le jeune homme. Son jugement sur Budapest est sans ambages. « La ville est magnifique. Elle a un je-ne-sais-quoi, bancal et vivant à la fois. Mention spéciale aux bars de ruines ». Alors, tentés ?